

Grupmuv. Vers une pratique autocréative : cultiver l'observateur sensible

Francine Dagenais

Numéro 103, octobre 2014, février 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72957ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

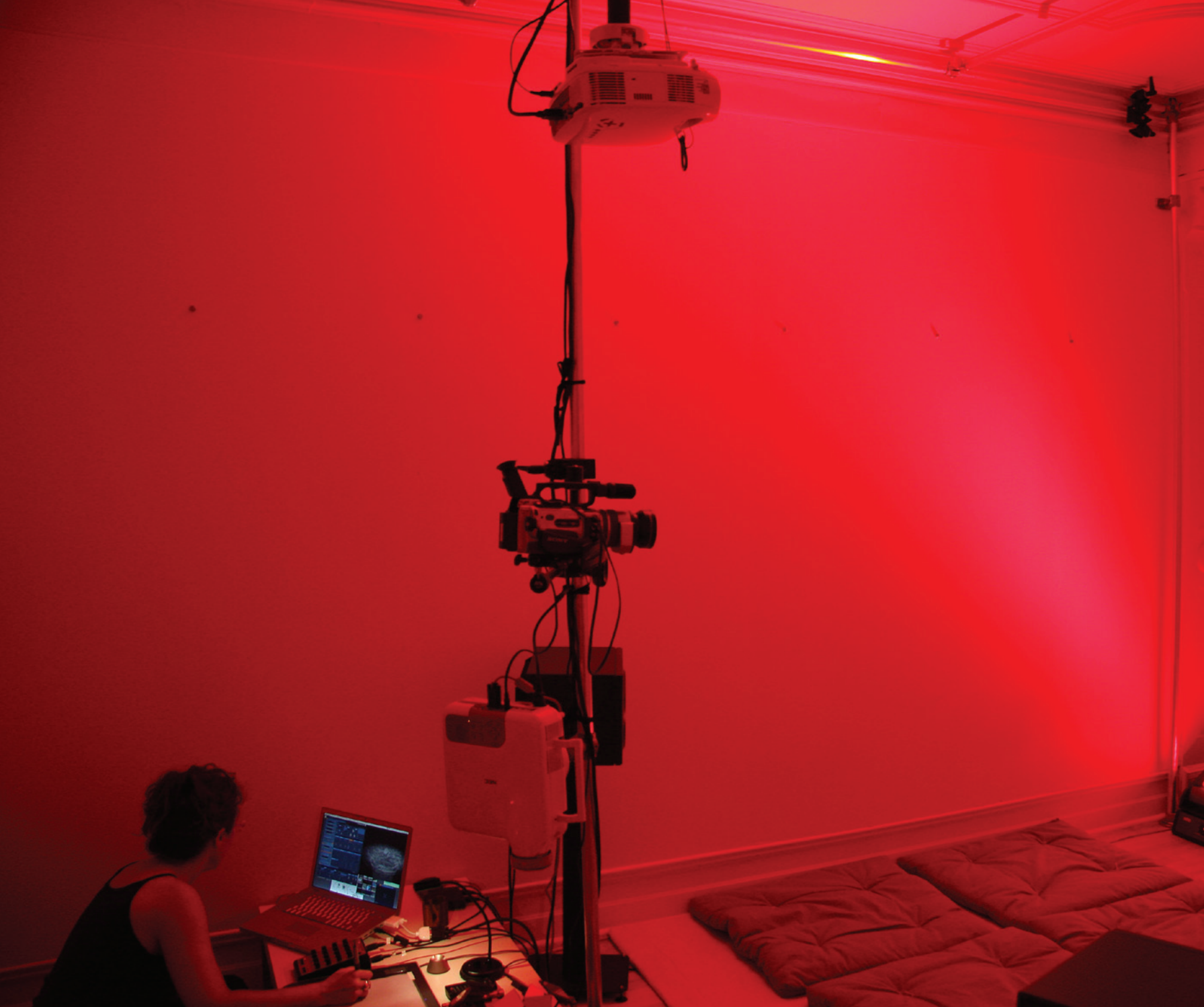
2368-030X (imprimé)

2368-0318 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dagenais, F. (2014). Grupmuv. Vers une pratique autocréative : cultiver l'observateur sensible. *ETC MEDIA*, (103), 27–31.



Ælab, LSCDC, 2008.
Installation performative (2008-en continu).
FlevoLand, Montréal. Photo : Jacques Perron.

Grupmuv. Vers une pratique autocréative : cultiver l'observateur sensible



Depuis 2008, les membres du Grupmuv, Gisèle Trudel (ainsi que Stéphane Claude, son associé chez Ælab), Michel Boulanger et Thomas Corriveau réalisent de nombreux événements et œuvres dans divers lieux d’activités, qui mettent en jeu une grande variété de moyens¹. Ils trouvent leur point de convergence dans une pratique expérimentale qui fait appel à l’image et se gardent bien de privilégier une seule de ces disciplines, supports ou technologies, prisant davantage une pluralité d’incarnations possibles. La pratique de recherche-crédation des membres du Grupmuv se fonde sur une conception du dessin comme prolongement des gestes et impulsions du corps, médiatisés et remédiatisés, ayant, entre autres desseins, celui d’établir un terrain d’échange entre artistes et spectateurs. Comme nous l’indique le Grupmuv, « la mise en mouvement de l’image de-

meure un geste de dessinateur² », ce qui suggère que le corps sert de fondement même à l’acte de dessiner. Cependant, si le geste est d’une importance primordiale, sa transposition en représentation médiatisée, du corps à la figure et de la figure à l’image, l’est tout autant. Le réel et le virtuel ont ici une place non hiérarchisée, « considérant l’image comme une réalité en soi³ ». Chercheurs et créateurs opèrent dans un contexte de laboratoire où la recherche mène à la découverte de la connaissance, mais aussi à l’expérimentation du domaine du sensible. La nature exploratoire et intermédiaire d’œuvres telles que *Fukushima mes amours* (2011), de Ælab, *Terre blanche* (2011), de Michel Boulanger, et la vidéo que Thomas Corriveau a créée en accompagnement à la scénographie de la pièce *Pour un oui ou pour un non* (2013) témoignent d’un processus met-

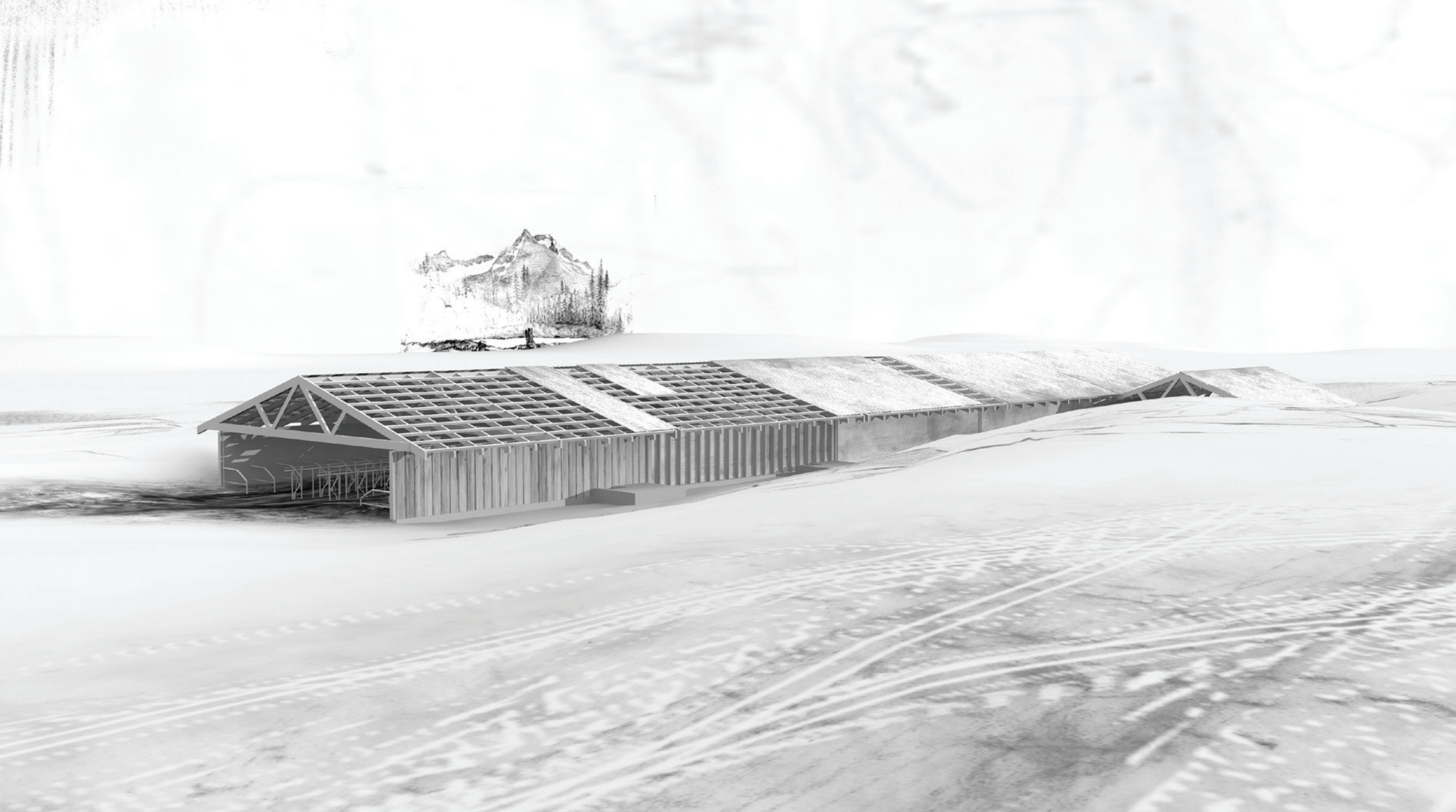
tant en scène ce que le Grupmuv a désigné comme des « marqueurs de subduction⁴ », où des éléments qu’on estimait jadis singuliers s’ouvrent aux permutations et, comme des plaques tectoniques, se meuvent, s’imbriquent et s’intervertissent. Chez Ælab, la recherche génère un flux constant de conceptualisations au bout duquel le geste créateur se manifeste dans le monde physique, réel, sous forme d’ambiance, d’élocution, de lumière, de gestes, de mouvements, de sons, de vibrations... En ce sens, il est à noter que l’approche de Trudel emprunte à une conception léonardesque du *disegno*, où le dessin n’est pas conçu comme un art mineur, préliminaire à un autre, mais se veut une discipline en soi, comme la représentation visuelle d’un objet ou d’un stimulus issu du monde réel. Le philosophe Alfred Whitehead soutient que la nature et la conscience de celle-ci

Ælab, L’espace du milieu, 2011. Installation et multiprojection. Fondrière Darling, Montréal. Photo : Gisèle Trudel.

sont intimement liées à tout processus d’autoréflexion, définissant ce type de distanciation comme une bifurcation⁵. Il conteste cette notion d’un sujet pour lequel l’acte d’observer est dissocié de ses gestes et expériences. De même, les chercheurs du Grupmuv renoncent au détachement scientifique. Ils préfèrent une approche plus inclusive, ouverte et participative, où les artistes et les spectateurs sont perçus comme des observateurs sensibles. En examinant les conséquences des activités industrielles sur la faune et la flore, Ælab se penche sur les sciences et technologies qui sous-tendent les grands enjeux écologiques. À la suite de la catastrophe écologique de Fukushima en 2011, Ælab produit *Fukushima mes amours*, utilisant des particules pour dessiner des lignes de force à l’aide d’un logiciel 3D. La vidéo d’animation remédialise la représentation d’émana-

tions de radionucléides provoquées par l’incident nucléaire. L’ascension des particules⁶ montre les composantes d’un écosystème, qui passent d’un état à un autre et en resurgissent transformées. Dans sa doctrine des émotions, Whitehead suggère que le sujet est un être sensible qui se construit lui-même à partir de ses expériences de l’univers, qu’il est en quelque sorte la somme de ses expériences sensibles ou préhensions⁷. La préhension jouerait donc un rôle décisif dans le processus créatif, servant de référentiel mnémonique, un concept tout à fait en accord avec la conception du dessin du Grupmuv, pour qui l’événement processuel et fusionnel est lié au mouvement et à la vision, ainsi qu’aux notions de durée et de spatiotemporalité. Allant au-delà des limites du cognitif et s’ouvrant sur le sensible, la préhension sert de terreau fertile à l’auto-créativité⁸, où le conte-

nu mnémonique vient conjuguer les notions de changement (Whitehead)⁹ et d’actualité en perpétuel devenir (Bergson). Le processus et la méthode d’expérimentation du Grupmuv outrepassent les limites de l’intelligible, intégrant de façon intentionnelle et systématique des éléments associés au sensible. Dans cette perspective, l’œuvre de Michel Boulanger peut sembler se prêter avant tout à une analyse stricte-ment rationaliste de la vision. Il passe toutefois d’un type de dessin fondé sur des coordonnées cartésiennes à un autre, beaucoup plus éthéré, constitué de nuées, et ayant pour leitmotiv les architectures ou paysages de la ferme avec tout ce qu’on y trouve. À partir de 2006, dans les œuvres *Au passage*, *Averse imprévue*, *Prototype*, il fait systématiquement appel au dispositif de réplcation pour lier l’intelligible au sensible. Si les dessins de Boulanger rehaussent l’ins-



Michel Boulanger, Extrait de *Terre blanche*, 2011.
Vidéo d'animation 3D numérique, 5 min 48 sec.
© Photo : M. Boulanger.

tabilité de l’image sans jamais offrir de point d’an-
crage fixe à l’observateur, ses vidéos d’animation
nous laissent tout aussi désorientés. Dans *Terre blan-
che* (2011), Boulanger nous fait traverser un univers
dystopique où la logique est intentionnellement per-
turbée. À travers de longs travellings, il oppose les
réminiscences nostalgiques d’une vie rurale tradi-
tionnelle et pittoresque à la triste réalité d’un monde
régi par les sociétés multinationales de l’industrie
agroalimentaire. En trame sonore, la poésie d’Émilie
Hamel contribue à créer une ambiance morose, im-
prégnée de désabusement. De la culture des hu-
mains, il ne reste que vestiges. La vie même semble
désormais révolue et, bien que la terre ait été laissée
blanche, elle n’est ni intacte, ni riche en potentiel,
mais inféconde. En accord avec les autres membres
du Grupmuv, Thomas Corriveau adhère au principe
d’une interdisciplinarité fondée sur un processus de
collaboration où la recherche et la création sont
étroitement liées. Sa façon d’aborder la représenta-
tion est de mettre en scène la figure dans sa corpora-
lité et dans ses traits physiques. Sans pour autant re-
nier le geste mimétique, il l’intègre plutôt par frag-
ments, provoquant, par exemple, un effet de scin-
tillement en démultipliant sans cesse les contours du
corps. Corriveau se sert du mouvement, de ses pro-
priétés démonstratives, objectives et séquentielles, de
ses phases successives comme d’un matériau, et il en
déploie toutes les caractéristiques pour mieux les
subvertir. Étant donné sa prédilection pour une prati-
que extrême de l’art du portrait, son affinité pour
l’œuvre de Nathalie Sarraute n’a rien d’étonnant. Il
apporte sa contribution à la production théâtrale
Pour un oui ou pour un non (produite en 2013) avec
une projection vidéo dans laquelle, à l’instar de
l’auteure, il sonde les profondeurs de la solitude et
de l’angoisse existentielle. Il en dessine les contours
à l’aide de la technique de la rotoscopie, à partir
d’enregistrements vidéographiques des comédiens
qui incarnent les personnages H1 et H2. Les deux
protagonistes semblent se perdre dans une mer de
leurs propres clones, dans le flux continu, accablant,
de boucles animées et de régressions infinies, surgis-
sant de l’obscurité pour mieux y retourner s’y en-
gloutir. L’empirique, le processuel et le sensible
constituent les éléments fondamentaux de la pratique
du Grupmuv. Qu’il soit étendu, intensifié, transposé
en vecteurs ou en formes animées, le dessin trouve
sa plus vigoureuse expression dans un rapport inte-
ractif avec d’autres artistes, collaborateurs, comé-

diens, écrivains, musiciens, étudiants et spectateurs.
Ce type de pratique du dessin – de l’impulsion au
geste médiatisé – fournit à l’observateur conscient et
sensible une expérience profonde du processus
autocréatif du Grupmuv, où « les choses sont en train
de se faire [et tout] est en perpétuel devenir¹⁰ ».

Francine Dagenais

- 1 Les installations et prestations du Grupmuv ont été pré-
sentées dans de nombreux lieux événementiels et
expositions, dont entre autres l’Agora de la danse
(Montréal), la Galerie B-312 (Montréal), le festival
Transmediale (Berlin), Hamilton Artists, Inc (Hamilton),
la Maison des artistes visuels francophones (Saint-Bon-
iface), Plein-Sud (Longueuil), le Pukekura Park (New
Plymouth, Nouvelle-Zélande).
- 2 Extrait de la proposition de *Projets de recherche en cours/
Création artistique et littéraire*, soumise en 2008-2009.
Grupmuv : laboratoire de recherche-crédation en des-
sin et image en mouvement/Michel Boulanger/Univer-
sité du Québec à Montréal. Visiter l’hyperlien suivant :
[http://www.frqsc.gouv.qc.ca/upload/editeur/resume_](http://www.frqsc.gouv.qc.ca/upload/editeur/resume_Boulanger.pdf)
Boulanger.pdf.
- 3 *Ibid.*
- 4 Le Grupmuv et ses invités, Andrée-Anne Dupuis Bourret,
Katja Davar et Florian Wüst, ont présenté des œuvres
lors d’une exposition du même nom tenue à la Gale-
rie B-312, en 2011.
- 5 « La nature qui est la cause de la conscience est le sys-
tème conjectural des molécules et des électrons qui
affectent l’esprit de manière à produire la conscience
de la nature apparente. » Alfred North Whitehead, *Le
Concept de nature*, Paris, Vrin, 2006, p. 68.
- 6 Cette animation était une version à échelle réduite de l’ani-
mation de particules de 100 pi x 9 pi, présentée sur les
fenêtres de la Fonderie Darling, en mars 2011. Visiter
l’hyperlien suivant : [http://aelab.com/recent/espaceDu-](http://aelab.com/recent/espaceDu-Milieu/main.html)
Milieu/main.html.
- 7 « J’utiliserai le mot de préhension pour une appréhension
de type non-cognitif, c’est-à-dire une appréhension
qui peut être ou non de type cognitif. » Extrait d’Alfred
North Whitehead, *La science et le monde moderne*,
Frankfurt, Paris, Lancaster, Ontos Verlag, 2006, p. 89.
- 8 La thématique de l’autocréativité est reprise par de nom-
breux penseurs, dont Bergson, Whitehead, et plus
tard Jean-Paul Sartre. Selon cette logique, la créati-
vité infère la notion de durée (un événement à travers
le temps et l’espace) et le processuel laisse entendre
l’autocréativité et le devenir. « La créativité du monde
est l’émotion vibrante du passé se précipitant dans un
fait nouveau transcendant. » Alfred North Whitehead,
Aventures d’idées, Paris, Cerf, 1993, p. 232.
- 9 À quelques années près, les deux philosophes sont
contemporains.
- 10 Françoise Dupuy-Sullivan, « Dialogue avec Nathalie Sar-
raute autour de Jean-Paul Sartre », *Romance Quar-
terly*, vol. 37, mai 1990, p. 187-192. Sartre a rédigé
la préface du livre publié en 1947. Les commentaires
de Sarraute sur le *Portrait d’un inconnu* paraissent en
p. 188 et 189.